Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 30

Artikel: Demi-Auna et se tsausse
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220412

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

64me ANNEE — N° 30. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 24 juillet 1926

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOUS VOILA FIXES !

L'AUTRE jour, un journal, publiant la nécrologie d'un vieux soldat, disait : « Les vétérans s'en vont ayant atteint l'âge où l'on meurt après une vie bien remplie. »

Jusqu'à présent, nous savions bien qu'il fallait mourir un jour ou l'autre. La question ne se discutait pas. C'était fatal. Que l'on y soit ou non disposé, que l'on y soit ou non moralement prêt, il fallait dire adieu à ce monde de misère, où nous nous plaisons tant.

Maintenant, il paraît qu'il y a un âge où l'on meurt, un âge déterminé, celui-là, pas un autre. Il est vrai qu'il y a une condition, c'est d'avoir eu « une vie bien remplie ». On ne dit pas de quoi, mais l'expression étant admise, on entend généralement par là une vie active, une vie consacrée au travail et au bien.

C'est égal, l'ancien système nous semblait préférable. La perspective du grand départ n'est jamais très réjouissante et si quelque chose pouvait atténuer, adoucir dans une certaine mesure, ces appréhensions et ces angoisses, c'était bien le fait que l'on ne savait pas le moment précis où la Parque impitoyable trancherait le fil de nos jours.

Sans doute, si l'on prend à la lettre la nouvelle formule, on a la consolation de se dire : « Oh ! bien, voilà, je n'ai que tel âge, donc, pour autant que je ne sois pas victime d'un accident, qu'une tuile ne me tombe pas sur la tête ou que je ne passe pas sous une automobile, j'ai encore tant d'années à vivre ». Et l'on prend ses dispositions en conséquence.

Car on a beau dire, l'homme, quelque malheureux soit-il, tient à la vie plus qu'il ne veut bien le reconnaître. Vous nous objecterez la fréquence des suicides. C'est vrai, mais la plupart de ces tristes dénouements sont la conséquence d'un état maladif, anormal, de la neurasthénie, enfin.

La vie, bien comprise, intelligemment comprise, a toujours un bon côté. Il n'y a qu'à vouloir bien le chercher. Qui cherche, trouve. Tous les jours ne sont pas des jours d'épreuve, de maladie ou de pluie. S'il est des jours mauvais, il en est de bons. Après la pluie, le beau temps. Et quiconque voudrait bien en faire le compte serait sans doute surpris de constater que le nombre des bons jours l'emporte sur celui des mauvais. Il faut sourire à la destinée si l'on veut qu'elle vous sourie aussi. La mélancolie, le découragement sont de mauvais conseillers. Prenons plutôt avis auprès du contentement et de l'optimisme. Ça vaudra mieux.

X.

Le bon mécanicien. — Sur un petit chemin de fer dit « d'intérêt local », une locomotive haletante et poussive parcourt son itinéraire avec un parfait mépris de l'horaire.

Le train, ce jour-là, filait doucement, sans heurt. Un des voyageurs demanda :

— Qu'est-ce qu'elle a donc aujourd'hui « la brouette » ? On est moins secoué que d'habitude.

Une brave campagnarde se mit à sourire dans son coin et répondit :

— J'sais bien c'quil a, moi... Et j'sais qu'il ira comme ça jusqu'au bout.

— Comment le savez-vous ?

Aors, montrant un cent d'œufs dans un panier posé à côté d'elle, sur la banquette :

— J'ai promis au mécanicien d'y en donner six s'ils arrivent sans qu'y en ait un de cassé.

DEMI-AUNA ET SE TSAUSSE

DEMI-AUNA ètâi son nom sobriquiet por cein que l'ètâi on râocan et que l'avâi adi lo bré teindu po reclliamâ de l'erdzeint. Teindâi la demi-auna et Demi-auna lâi ètâi restâ. Viquessâi dan de pelhie et de rapelhie. Avoué cein que l'avâi croûïe leinga et que fasâi pas bon itre dèlavâ per lì. Pouâve ein onna menuta vo dèveti quaucon de tote sè qualitâ et vo lo léguisâ ein valet de Satan. Quand mendèyive, on sè dèpatsive de lâi baillì cein que dèmandâve po ein itre dèpouèsenâ. Fasâi quasu quemet fâ lo rereceviau po clliâo que n'ant pas fé lâo follie d'impoût : taxâve *d'office* et desâi : « Lè, vè l'assesseu, l'è on par de tsausse, po cein que son valet l'a ma mèsoura. Vè lo bolondzî, l'è on broussetout âo bin on mouleton. Lo dzudzo mè fourne mè tsapi ; lo menistre, ma zaqua dâi demeindze ; lo carbatié, mon iguie de cerise po mè crâo à l'estoma. Louis de la Carráïe, lè on franc ; Luise à Clarinette, cinquanta et on assiéta de soupa. D'ailleu l'è la meillâo cousenâre de bin liein ! » Et dinse tote lè dzein. Mendèi ètâi on metî por li.

Dinse vetu, l'ètâi prâo ragoteint et desâi que tote lè fenne âi prècaut dâo velâdzo l'arant voliu po boun ami de la man gautse. Mè su adi mousâ que bragâve on bocon, cllia serpeint de *Demi-auna !*

N'ètâi dan pas coffo quemet clli pandoure de guieux que mendèive et qu'ètâi plliein de piâo quemet on tsin de pudze. Clli coo que vo dio l'arreve à on ottô justameint âo momeint que l'ètant ti à trabllia, à midzo. L'eintre âo pâilo, teind la demi-auna. On vayâi lè piâo fére dâi manœuvre de division pè sa barba et su sè z'haillon. Adan, ie fâ dnse à clliâo que dinâvant :

— Se vo mè baillì pas on franc, mè saccozo, arreindzi-vo !

Que faillâi-te fére ? Dite-lo mè vâi, vo que vo z'ite dâi malin coo !

Po ein reveni à Demi-auna, va dan on dzo vè l'assesseu que l'ètâi son fournisseu de tsausse. Mâ, quemet stausse âo valet à l'assesseu que l'avâi de cotouma ètant pas prâo usâïe, lâi ant baillì sti coup on par que l'ètâi âo pére assesseu, on pansu et on pècllio dâo diabllio. Demi-auna pouâve doû iâdzo dein ion dâi canon. N'a rein de, preind lè stausse dèso lo bré, s'ein va et... revint lo dzo aprî dein lè tsausse, que cein l'ètâi de rire de lo vère. L'ètâi mîdzo, dinâvant vè l'assesseu, sè site à la trâbllia.

— Quemet ? te revint ! lâi fâ l'assesseu. T'è dza baillî hier à né !

— Oï, que repond, ma su dobedzî de venî ein peinchon tsi vo quauque teimps po que mè vîgne on veintro que l'aulle avoué mè tsausse !

Marc à Louis.

En famille. — Mais, mon petit, quand je suis obligé de te donner une fessée, crois bien que je souffre autant que toi !

— Oui, mais pas au même endroit.

AUTOUR D'UN BANC

PAR une de ces après-midi bien ensoleillées, l'Harmonie jouait un de ces morceaux que les habitués écoutent religieusement en dodelinant de la tête et en scandant du pied.

Une midinette, à la frimousse éveillée, qui cherchait de tous côtés une place pour s'asseoir, se décida pour un banc occupé déjà par quatre personnes.

— Pardon, messieurs, fit-elle gentiment, voulez-vous me faire une toute petite place ?

Très aimablement, trois messieurs s'amincirent un peu, mais le quatrième, un véritable paquet de graisse, protesta avec humeur :

— Les bancs ne sont faits que pour quatre et nous sommes au complet !

— Mais non, monsieur, voyez sur le banc en face : on est cinq.

— Cela m'est bien égal !

— Et à moi aussi ! répliqua la jeune fille toute souriante, qui, retroussant sa robe, s'installa sans façons sur quelques centimètres disponibles à côté du mastodonte.

— Vous n'êtes qu'une intrigante ! s'écria celui-ci, rouge de colère.

— Et vous, vous n'êtes guère poli, mon petit monsieur !

Cette épithète qui jurait avec la corpulence du cent-kilos, déchaîna les rires des trois occupants, mais, par contre, décupla la colère de celui-ci qui se leva furieux :

— Je vais chercher un sergent de ville qui saura bien vous faire filer. A-t-on jamais vu une drôlesse pareille !

Et, d'un pas pesant, notre homme se dirigea vers un endroit plus ou moins hypothétique, où il avait chance de rencontrer un képi galonné.

Après quelques recherches, il aperçut enfin un agent qui, debout, devant la pièce d'eau où s'ébattaient quantité d'oiseaux, se demandait pourquoi les flamants sont toujours perchés sur une seule patte et qui comptait consciencieusement sur ses doigts combien il y en avait qui reposaient sur la droite et combien sur la gauche.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il, bougon, au gros monsieur qui l'interrompait dans ses recherches scientifiques et qui le priait de venir, de suite, mettre fin à un scandale.

Bon gré, mal gré, il suivit le requérant jusqu'au banc où l'on continuait à rire de bon cœur.

— Voilà cette « fille » qui m'a pris ma place !

— Cette jeune personne vous a pris votre place ?... Vous a-t-elle brutalisé ? demanda l'agent, goguenard.

— Je ne dis pas ça, mais elle a refusé de s'en aller quand je lui ai dit que l'on ne devait pas être plus de quatre sur un banc.

— Où avez-vous lu cela ?

— Tout le monde le sait et je vous somme de l'expulser. Je ne suis pas le premier venu et j'irai plutôt jusqu'au Conseil d'Etat, je vous préviens !

— Allez au diable ; si le cœur vous en dit, mais ce n'était pas la peine de me déranger pour si peu. En attendant, ne troublez pas davantage le concert, sinon...

La foule s'était, en effet, amassée et chacun se demandait de quoi il s'agissait.

— C'est un fasciste ! disait l'un.

— Non, c'est un cent-kilos auquel on a refusé